

L'héritage littéraire et artistique du XIXe siècle est important. De nombreuses œuvres de cette époque sont encore lues, regardées, écoutées avec intérêt et plaisir.

■ Durant la première moitié du XIXe siècle, le courant littéraire et artistique dominant est le romantisme. Il concerne toutes les formes d'expression et touche tous les pays d'Europe. Il est précoce en Allemagne et en Angleterre, plus tardif en France. Il cherche son inspiration dans le passé, en particulier le passé médiéval. Il est attaché aux valeurs traditionnelles, y compris religieuses. Il est nationaliste et défend l'indépendance des peuples contre toutes les formes de domination étrangère.

■ Le héros romantique, incarné par l'écrivain ou l'artiste, a un destin tragique. Il meurt généralement jeune, dévoré par la maladie. Il souffre de son ennui, né de ses déceptions amoureuses ou de ses déboires politiques. Il raconte ses états d'âme, étale son mal de vivre, son « spleen ». Il refuse de s'adapter au monde réel, dont l'évolution le perturbe et qu'il veut fuir. Il se tourne vers le passé. Il aime à se promener dans les ruines antiques et médiévales. Il se laisse séduire par la religiosité à l'ancienne, par le mysticisme, par le goût du merveilleux. Il cherche le dépaysement dans la découverte des mondes lointains et fait le voyage d'Italie, de Grèce, du Proche-Orient.

■ Le romantisme donne la priorité à l'expression des sentiments. La poésie domine la littérature et la peinture est reine des arts plastiques, affectionnant les paysages, les sujets historiques, etc. La musique fait appel à la virtuosité du pianiste et du violoniste pour traduire les vibrations de l'âme.

## Octave Pirmez

Le héros romantique a un destin tragique. Il souffre de son inadaptation au monde réel, dont l'évolution trop rapide l'incite à se tourner vers le passé, vers l'ailleurs, vers le rêve. Dans nos régions, Octave Pirmez (1832-1883) incarne assez bien ce courant culturel. Dans l'un de ses ouvrages, il relate les souvenirs d'un long périple qui l'a conduit à visiter l'Italie et la Rhénanie. Son récit se termine par l'évocation de son retour chez lui, au château d'Acoz, dans l'Entre-Sambre-et-meuse. C'est le moment de mettre un terme à son « vague à l'âme ». Le vrai dépaysement, estime-t-il, ne consiste pas à courir le monde, mais à mieux apprécier son chez-soi...



<https://commons.wikimedia.org>

▲ Le château d'Acoz, résidence d'Octave Pirmez. Situation actuelle. Photographie (détail) de Jean-Pol Grandmont.

« Château d'Acoz, le 26 octobre [1860]. La soirée était douce, l'atmosphère tranquille. Le ruisseau coulait lentement, emportant les feuilles jaunies qui se détachaient des grands arbres. Je suis rentré sans bruit dans ma vallée, comme j'en étais sorti [...] Quand, au détour du grand chemin, j'ai revu les vergers, les bois et la longue avenue de pins où j'ai si souvent promené mes rêves et mes désirs, j'ai compris l'inanité de ma vie d'aventure. Ce monde heureux qu'on cherche par ses yeux, c'est en son cœur qu'on doit le trouver [...]

Que je suis heureux de me plonger dans la paix des champs et de m'être soustrait aux puérils tourments de la vie externe [...] Ce temps qui s'écoula depuis le jour où je m'éloignai de cette vallée a passé comme un éclair de vie. Où sont-ils, ces jours si rapidement écoulés ? Seul, le cahier dans lequel je trace ces lignes en garde quelques vestiges et recèle le fugitif roman de ces deux années de jeunesse [...]

Le 29 octobre. Depuis trois jours, je suis de retour en cette demeure qui fut si longtemps pour moi un discret asile. J'y ramène cette âme que j'ai traînée par bien des voies incertaines. Elle tentera d'y apaiser ses troubles [...] J'ai suivi les sentiers du bois où, par les matinées de printemps, je poursuivais l'ombre du bonheur ; je suis allé au village pro-

chain par le chemin rocailleux du Calvaire pour revenir au parc en traversant le plateau de Monbrival. Il n'y avait plus de primevères au penchant des coteaux, les oiseaux de l'été ne chantaient plus qu'en des régions lointaines, et les charmes étaient effeuillées ; mais d'autres images et d'autres bruits aussi connus venaient réveiller mes souvenirs [...]

Châtaigniers, genévriers, bouleaux à la cime frissonnante, tilleuls des clairières, peupliers chargés de gui, arbres de toutes sortes qui tendez vos branches comme autant de bras vers la lumière, je reviens parmi vous [...] Vous serez désormais mes compagnons de chaque jour, vous serez mes exemples pour que j'apprenne à vivre paisible dans la houle incessante des désirs et des regrets [...]

Aux avertissements de la nuit, je suis redescendu dans la cour déserte, écoutant frémir les feuillages morts et crier le vent aux vitreaux brisés de la chapelle. Un feu de pommes de pin avait été allumé dans mon foyer ; la lueur de la résine faisait ondoyer les cloisons et les statues sous ses reflets bleuâtres. Ce fut le feu de joie qui fêta mon retour. Je le regardai lentement s'éteindre consumant dans ses flammes bien des espérances chimériques ».

Octave Pirmez, *Jours de solitude*, 1869.